



Franz Liszt: Sardanapalo - Mazeppa

aud 97.764

EAN: 4022143977649



4 0 2 2 1 4 3 9 7 7 6 4 9

Diapason (Paul de Louit - 2019.10.01)

8 à Weimar, la découverte de ce Sardanapalo faisait événement. Pensez donc ! La seule incursion de Liszt dans le genre lyrique, disparue, retrouvée, reconstituée et enfin créée. Autant exhumer un tableau perdu de Michel-Ange. Kirill Karabits fait une nouvelle fois sensation en enregistrant un fragment de ce grand projet d'opéra historique d'après Byron, laissé inachevé par Liszt au début de 1851.

Le livret est peut-être imputable à la princesse Belgiojoso, son flirt du moment. De ce premier acte pour trois personnages et chœur se détache une grande Scena dramatique et émouvante, proche du « E strano » de Traviata. Elle met à rude épreuve l'aigu de Joyce El-Khoury, dont le timbre chaleureux et expressif sert noblement le rôle de la ninivite esclave Mirra. On n'aura que des éloges pour Airam Hernandez et Oleksandr Pushniak, qui font tout ce qu'ils peuvent pour donner vie aux rôles assez falots du pacifique roi d'Assyrie et de son confident va-t-en-guerre. La confrontation triangulaire piétine.

Notre grand Franz est meilleur dramaturge à son piano. Et peu familier de la prosodie italienne, bizarrement accommodée dans un essai de récitatif continu. Reste la découverte passionnante d'un Liszt inconnu, qui se détache de Meyerbeer, fraie avec Verdi et, tout en préservant un langage harmonique immanquablement à lui, a su puiser dans Tannhäuser et Lohengrin la prévalence d'un orchestre qui n'accompagne plus mais embrasse et guide les voix.

Restituée, complétée et instrumentée avec talent par le musicologue David Trippett, cette si importante partie d'orchestre est servie par une Staatskapelle de Weimar aux cordes précises, aux bois et aux cuivres incisifs quoique peu puissants. La baguette experte de Kirill Karabits pourrait se montrer elle-même plus dynamique, et surtout dans l'interprétation de Mazeppa qui ouvre le disque. Pour un peu, avec des fff si sages et des phrasés si courts, certains passages où strident piccolos et trompettes tiendraient davantage d'un kiosque de ville d'eau que des tumultes hugoliens.



Découverte

FRANZ LISZT

1811-1886



Sardanapalo S 687 (acte I).

Mazeppa S 100.

Joyce El-Khoury (soprano),

Airam Hernandez (ténor),

Oleksandr Pushniak (basse), Chœur de l'Opéra et Staatskapelle de Weimar, Kirill Karabits.

Audite. Ø 2018. TT : 1 h 07'.

TECHNIQUE : 3/5

En août 2018 à Weimar, la découverte de ce *Sardanapale* faisait événement. Pensez donc ! La seule incursion de Liszt dans le genre lyrique, disparue, retrouvée, reconstituée et enfin créée. Autant exhumer un tableau perdu de Michel-Ange. Kirill Karabits fait une nouvelle fois sensation en enregistrant un fragment de ce grand projet d'opéra historique d'après Byron, laissé inachevé par Liszt au début de 1851. Le livret est peut-être imputable à la princesse Belgiojoso, son flirt du moment.

De ce premier acte pour trois personnages et chœur se détache une grande *Scena* dramatique et émouvante, proche du « *E strano* » de *Traviata*. Elle met à rude épreuve l'aigu de Joyce El-Khoury, dont le timbre chaleureux et expressif sert noblement le rôle de la ninivite esclave Mirra. On n'aura que

des éloges pour Airam Hernandez et Oleksandr Pushniak, qui font tout ce qu'ils peuvent pour donner vie aux rôles assez falots du pacifique roi d'Assyrie et de son confident va-t-en-guerre. La confrontation triangulaire piétine.

Notre grand Franz est meilleur dramaturge à son piano. Et peu familier de la prosodie italienne, bizarrement accommodée dans un essai de récitatif continu. Reste la découverte passionnante d'un Liszt inconnu, qui se détache de Meyerbeer, fraie avec Verdi et, tout en préservant un langage harmonique immanquablement à lui, a su puiser dans *Tannhäuser* et *Lohengrin* la prévalence d'un orchestre qui n'accompagne plus mais embrasse et guide les voix.

Restituée, complétée et instrumentée avec talent par le musicologue David Trippett, cette si importante partie d'orchestre est servie par une Staatskapelle de Weimar aux cordes précises, aux bois et aux cuivres incisifs quoique peu puissants. La baguette experte de

Kirill Karabits pourrait se montrer elle-même plus dynamique, et surtout dans l'interprétation de *Mazeppa* qui ouvre le disque. Pour un peu, avec des *fff* si sages et des phrasés si courts, certains passages où strident piccolos et trompettes tiendraient davantage d'un kiosque de ville d'eau que des tumultes hugoliens.

Paul de Louit

